Une autonomie si difficile

Antoine Petit

Dermatologue, Paris

antoine.petit@aphp.fr

Le 24 mai 2020

Il est coutume d'opposer une médecine du passé, réputée « paternaliste », à une médecine d'aujourd'hui, qui s'efforce de respecter un *principe d'autonomie* du malade inspiré de la notion philosophique d'autonomie de la personne selon Kant. Cette autonomie est un des quatre piliers (avec la bienveillance, la non-malveillance et l'équité) d'une approche dite « principiste » de l'éthique médicale. Schématiquement, le médecin soucieux de respecter le principe d'autonomie doit : 1) donner au malade les informations lui permettant de réfléchir aux actes médicaux qui pourraient le concerner ; 2) lui offrir l'opportunité d'exprimer le résultat de cette réflexion et les choix qui en découlent ; 3) respecter au mieux ces choix.

On comprend que le principe d'autonomie trouve surtout à s'exercer dans notre médecine occidentale à fondement scientifique¹. En effet, il n'a de sens que si l'on admet la possibilité de répondre à une situation pathologique donnée par des attitudes diagnostiques et thérapeutiques variées mais toutes médicalement justifiables, et non par une proposition unique. Cette diversité des options est intimement liée à la reconnaissance de la complexité des choses et de l'incomplétude de nos connaissances. L'autonomie n'existe que parce qu'il y a choix, le choix n'existe que parce qu'il y a incertitude. La plupart des autres médecines n'ont pas à se poser la question de l'autonomie car elles supposent l'adhésion du patient à un projet unique et cohérent adossé à un système explicatif fermé : elles reposent en dernière analyse sur la croyance (du patient et du médecin, lorsque ce dernier n'est pas un pur charlatan). Leur vertu première est de simplifier la réalité pour donner l'impression qu'on peut l'appréhender toute entière. Toutes, des plus respectées jusqu'aux plus farfelues, ont en commun de dispenser le patient du poids de l'incertitude. Or ce fardeau est le prix de l'autonomie : il faut supporter de ne pas savoir précisément « la » cause de la maladie, combien de temps elle va persister, pourquoi on l'a aujourd'hui alors qu'on ne l'avait pas avant ; supporter qu'on ne puisse prédire si le traitement sera efficace et bien toléré ; supporter qu'aucun médecin n'endosse le costume de magicien pour laisser espérer un miracle.

Le caractère ambigu et en partie illusoire du principe d'autonomie n'échappe ni au philosophe² ni au clinicien. Ce dernier est confronté quotidiennement à la question de la « compétence » du malade vis-à-vis des choix qu'on lui propose : que signifie

¹ Les choix proposés au malade s'inscrivent généralement dans ce registre limité, le recours aux médecines dites alternatives étant regardé comme une abstention. Ce qui contribue aussi au caractère limité de l'autonomie revendiquée

² Yannis Constantinidès. Limites du principe d'autonomie. In : Ethique, médecine et société. E. Hirsch ed. Paris, 2007, Vuibert. Pp. 92-101.

l'autonomie d'un petit enfant, d'un handicapé mental, d'un malade psychiatrique, d'un membre d'une secte etc. Mais au-delà de sa compétence se pose aussi la question du désir du patient : et s'il ne veut pas savoir, ni choisir ? L'injonction « soyez autonomes » est paradoxale. Et poussé à l'extrême, le respect de l'autonomie s'oppose à la construction d'une relation médecin-malade nécessairement asymétrique. Exposé à une vision sans fard de sa pathologie, des limites de la connaissance médicale et des possibilités thérapeutiques, livré à la responsabilité entière de ses choix, le patient peut se sentir plus libre, mais parfois aussi privé du confort que procure le fait d'être guidé par celle ou celui en qui il a mis sa confiance. Au lieu d'être comme un enfant qui, sur le siège arrière d'une voiture, se laisse bercer par la voix de l'adulte au volant, il est livré à lui-même, au poids des incertitudes et à la nécessité de conduire lui-même son véhicule.

L'épidémie de Covid-19 a vu cette problématique individuelle traduite à l'échelle collective : c'est le monde entier qui s'est trouvé saoulé d'informations contradictoires, abandonné au poids de l'incertitude et de la complexité. Les dirigeants ont dû faire des choix, qui n'ont nécessairement pas été toujours les meilleurs : promouvoir ou non le port du masque, permettre ou non la tenue d'élections, confiner ou non, quand et comment... Et comme un malade angoissé par l'excès d'autonomie qu'on lui impose se tourne vers les explications simples et rassurantes des médecines alternatives, on a vu avec effroi des politiques, des intellectuels et des scientifiques de renom se tourner vers des théories et des remèdes illusoire et potentiellement dangereux, au premier rang desquels les antipaludéens de synthèse (APS), chloroquine ou hydroxychloroquine, et faire campagne contre toute raison pour le recours généralisé à ces médicaments au lieu d'une évaluation sérieuse. Parallèlement, certains médecins multipliaient les prescriptions « sauvages », motivés par les mêmes illusions et plus encore par leur grande difficulté à rester inactifs devant des malades souffrants et inquiets. Nous savons en effet combien le sentiment de notre impuissance peut nous pousser à prescrire examens ou traitements, n'importe quoi pourvu qu'on fasse quelque chose... La conscience de notre potentiel iatrogène a tendance à s'effacer devant cette nécessité intérieure, obligeant à sans cesse rappeler l'antique éthique du *primum non nocere*³.

L'épidémie Covid-19 nous a démontré combien est difficile l'exercice de l'autonomie dans le contexte angoissant de la maladie. Cela pourrait faire regretter le monde d'avant, où il paraît qu'une sorte de bon vieux paternalisme nous autorisait à cacher au patient (comme à la société toute entière) les informations contradictoires et les connaissances incertaines. L'enfant dont nous parlions plus haut serait rassuré, il pourrait se rendormir tranquillement à l'arrière de la voiture avec ses comprimés de chloroquine.

Oui mais la voiture serait conduite par Donald Trump ou Didier Raoult.

³ Zagury-Orly I, Schwartzstein M. Covid-19 – A Reminder to Reason. N Engl J Med, 2020 Apr 28. doi: 10.1056/NEJMp2009405. [Epub ahead of print]